

6 Février 1854

à l'intent
Notre lettre que j'aurais dû vous adresser, mais comme nous n'en
avons pas écrit. j'en ai écrit pour l'histoire de nos amis. vous en
avez vu un - vous en avez vu, si vous le saviez, car, surtout,
au dernier moment que les amis sont allés, j'en ai écrit
bien, les uns, à un point j'attire le manche après la coignée.
Nous nous occupons plus d'Académie, soit. Nos amis y passent
pour vous et ils ne savent pas toujours ce qui s'y passe,
y'a aujourd'hui et, l'avenir, notre place est si naturellement
manquée parmi nous, qu'il ne faut que nous laisser faire
pour y être mis. ne faites rien seulement pour empêcher
ce résultat. Le Marquis de Montebello qui a vu cette lettre
l'aurait montrée aux Français et les idées de l'existence que
pouvait lui inspirer pour tenir les garnisons de l'armée en ordre,

ce regard ne se reproduire plus et pour les notes confuses dont
vous vous êtes vu malades, je l'ai donné à Beaumont en papier
de papier. Mais j'ai vu votre lettre et lui pour plus d'un
mois.

ce que vous m'avez dit sur les administrations et les
administrateurs est si profondément vrai et si bien dit
que j'ai collé cette partie de votre lettre sur un papier en
papier pour la joindre aux notes que j'ai l'habitude
de recueillir, comme je fais, sur les sujets qui m'intéressent.
Je vous envoie donc de nouveau j'ai pour vous
vous donner plus raison encore. Adieu

J'ai trouvé dans le journal allemand que j'ai vu des
détails d'une nouvelle loi en préparation, et que, dans votre
ministère de l'Instruction publique, il faut faire des
dispositions pour supprimer les trois quarts des universités actuelles. Cela
m'a fait pour vous vous en à et. ou ce sera, en effet, le
changement dont parle le journaliste allemand et
Versailles, pour ce sujet, ne s'arrêterait-il pas s'arrêterait?

ma santé est toujours bonne et maintenant, j'ai
souvent des occasions où il faut en faire usage,
je ne serais plus réduit à la plus complète impuissance
comme, il y a huit mois. j'en suis fier, au reste,
en occasions prochaines; espèce de mort, on ne
se fonde et que le moindre tremblement de terre peut
en un instant tout faire tomber. avec la même confiance
non pas peut-être la plus grande; mais, des moins, les
plus prochaines et dans ce nouveau gouvernement, les seules
crintes, crintes à moi sur moi, que la situation ne
me jure, sans une grande mal pour lui. Les sa-
misions pour et l'usage de la guerre d'avance
pour et l'usage de la guerre il faut la principale raison
d'être. mille amitiés.

W. M. G. M. G.

Paris le 6 février 184.

(6 February 1854)

t) Your letter that I just received, my dear friend, causes me great annoyance. I didn't know the election was so close. Why didn't you tell me if you knew about it? It is at the last moment, above all, when friends are useful. I urge you (at any rate, not to give up -??). Don't occupy yourself any longer with the academy and either your friends will (leave?) there for you and they will not always be as (useful) as today and, besides, your place is so naturally marked among us that it is not (necessary to write) to be friends. Doing nothing will only prevent this result. The unhappy (accident?) which made Cousin master of the field this year and the cause of the fear that one could inspire him to hold his passions in check, this accident will not happen again (and you). I am going to write Beaumont about what is happening. (But I will (not see him?) for more than a month.

will bear
colleagues
without
fail.

What you say about the administration and the administrators is so profoundly thought out and so well said that I glued that part of your letter to a piece of paper, joining notes that I have the habit of collecting, on subjects that interest me. You are right and I fear that the future will make you even more so!

In the German journals which I receive I found the details of a new law in preparation, they say, (for?) our Minister of Public Instruction and of which one of the dispositions abolishes ^{the three of the} ~~current~~ (this made me fear for you?). One saw, in effect, the change which the German journalist spoke of and Versailles, in this project, (is it not suppressed?)

My health is ~~quite~~ ^{still} good and now, if there is some sudden occasion ^{when it is} necessary to make use of it, ^{I do not suffer from the} ~~great weakness I had~~ ^{as} eight months ago. I don't believe, (anyway), next occasions; although in my opinion nothing is structured so that the slightest trembling on the surface can cause it to collapse instantly. (With the (war?) beginning, the largest may not be so; but, at least, the nearest trials) of this new government; the only fears, my own fears that the situation causes, are a great evil to it. As its original mission is to prevent the frightened from being afraid and if it fails, it loses the principle raison d'être.

Sincerely
A. Tocqueville

6 February 54.